

# Orsay-Longjumeau : grève illimitée des infirmiers anesthésistes et de bloc opératoire



## Le mouvement a démarré ce lundi et touche les deux centres hospitaliers.

Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'ils ont lancé leur action. Mais estimant avoir tenté, « en vain », de trouver un terrain d'entente avec la direction, les infirmiers anesthésistes (IADES) et infirmiers de bloc opératoire (IBODES) des centres hospitaliers de Longjumeau et Orsay ont démarré ce lundi une grève illimitée.

Selon les infirmiers, le mouvement est suivi par « près de 90 % » des personnels concernés. Leurs revendications ? « Que le changement d'horaires voulu par la direction soit validé par un CHSCT (NDLR : comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail) », détaille Laëtitia Delavoie, infirmière anesthésiste à Orsay.

Depuis plusieurs années, les infirmiers anesthésistes et de bloc opératoire tournent sur des gardes de 24 heures à Orsay et Longjumeau. « Un système illégal, mais qui arrangeait tout le monde, confie une infirmière. Mais nous ne sommes pas contre le passage aux 12 heures, puisqu'il s'agit d'être en conformité avec la loi. La modification des plannings doit juste passer par les instances réglementaires et doit se faire en toute sécurité. »

Les infirmiers déplorent les sous-effectifs : 5 postes en moins selon eux, et seulement un personnel en salle de réveil, « alors que la réglementation en impose deux ». « On est surtout dépité d'avoir dû en arriver jusqu'à la grève », murmure une infirmière qui « n'a pas dormi de la nuit à l'idée de n'être pas auprès des patients ».

« On a déposé notre préavis le 22 décembre, nous étions sûrs que la direction nous recevrait, poursuit-elle. Mais nous n'avons eu des rendez-vous qu'avec la DRH. Aucun groupe de travail n'a été mis en place alors que nous nous sommes organisés pour être prêts. Nous n'avons qu'un souci : la sécurité de nos patients. Mais si nos conditions de travail se dégradent, elle sera compromise. »

Cette mobilisation est soutenue par le comité de défense des hôpitaux du Nord Essonne et les syndicats, qui, à l'image de Dominique Durandeu, secrétaire de la section SUD à Orsay, parlent de personnels « en souffrance et inquiets pour leur avenir, y compris des cadres de santé et des personnels administratifs ».

Mais le mouvement de protestation étonne Guillaume Wasmer, le directeur du GHNE, qui assure qu'une quinzaine de réunions ont déjà eu lieu. « Nous avons rencontré les équipes infirmières mi-décembre, précise-t-il. Nous avons même accepté, à leur demande, de reporter la mise en application de ces nouveaux rythmes du 1er janvier au 1er février. D'autres réunions ainsi qu'un comité d'hygiène auront lieu. Ce changement n'est pas mis en place pour une raison financière — l'hôpital n'y gagnera pas un euro — mais légale. Travailler 24 heures n'est pas permis par les textes, et cela engendre une trop grosse fatigue. »

Le directeur parle d'une grève suivie par 60 et 70 % des personnels concernés. Si certaines opérations ont dû être reportées à la suite de ce mouvement, les cas d'urgence seront traités. « Nous avons assigné un certain nombre de personnes pour assurer le minimum vital, principalement pour les urgences, indique Guillaume Wasmer. Si un accouchement devait se transformer en césarienne, il est indispensable que le personnel soit présent. »

Une délégation a été reçue par la direction. Une rencontre jugée infructueuse par les personnels qui ont décidé de reconduire la grève.